

Un congrès international consacré à l'athéisme

Entre le 6 et le 10 octobre [1980 s'est tenu] à Rome, à la Cité du Vatican, un Congrès international consacré au problème de l'athéisme. Il est organisé par l'Université pontificale. Il rassemble des spécialistes du monde entier. Le problème de l'athéisme est en somme un problème simple. Il s'agit de savoir si l'Univers est pensable seul, ou non. Si l'Univers existe tout seul, alors l'athéisme est vrai, et il faudra en tenir compte dans nos pensées et dans nos actes. Bien entendu, si l'Univers est seul, alors il est éternel dans le passé. S'il est seul, il est la totalité de l'être, il est l'être même. Personne n'a jamais pu penser que l'être, la totalité de l'être, surgisse du néant. Si donc l'athéisme est vrai, alors l'Univers est l'être purement et simplement, la totalité de l'être, et l'Univers ne peut pas avoir commencé.

On sait — nous l'avons rappelé à nos lecteurs dans quelques chroniques consacrées l'an passé au beau livre de Steven Weinberg, *Les trois premières minutes de l'Univers* (trad. française, éd. du Seuil, p. 106) —, on sait que les astrophysiciens du monde entier, aujourd'hui, nous décrivent le premier quart d'heure de l'Univers ou même ses premières minutes, fraction de seconde par fraction de seconde. Weinberg n'est pas un farceur : il a eu le Prix Nobel de Physique l'an passé. Si l'athéisme est vrai, alors l'Univers doit être éternel dans le passé. Si l'astrophysique établit aujourd'hui que l'Univers n'est pas éternel dans le passé, mais qu'il a commencé, alors l'athéisme n'est pas vrai. C'est simple. Un bon élève de l'école communale peut faire ce raisonnement.

Mais il y a autre chose. Nous avons découvert depuis un siècle que l'Univers n'est pas un système fixe, éternel, tout fait, immobile, sans genèse et sans corruption, comme se l'imaginait Aristote au IV^{ème} siècle avant notre ère. Nous avons découvert depuis un siècle que l'Univers est une histoire, un système physique en régime de genèse et de genèse continuée. Dans les premières fractions de seconde, les atomes n'étaient encore constitués. Il existe, nous l'avons découvert seulement au XX^e siècle, une genèse de la matière, qui va des noyaux les plus simples, protons ou noyaux d'hydrogène, jusqu'aux plus complexes. La composition ou formation des noyaux complexes ou lourds se continue à l'intérieur des étoiles. La matière physique a une histoire. Elle est en e de composition depuis quelque quinze milliards d'années. Les Anciens ne savaient pas cela : ils s'imaginaient que la matière est éternelle, sans genèse, sans usure, sans vieillissement, sans corruption.

Nous savons aujourd'hui qu'il existe une genèse de la matière dans l'histoire de l'Univers, et que la matière vieillit. Parler d'éternité de la matière, pour un physicien, aujourd'hui, c'est bruyter une apparence de parole, c'est dire quelque chose qui n'a pas de sens. Mais ce n'est pas tout. Nous savons que dans l'histoire de la genèse de l'Univers, il existe des étapes : formation des étoiles ; formation des galaxies il y a quelque milliards d'années ; formation de notre étoile, le Soleil, il y a environ cinq ou six milliards d'années ; formation de notre microscopique planète, la Terre, il y a un peu moins de cinq milliards d'années.

Nous savons que la composition de la matière se poursuit sur les obscures planètes : elle ne pourrait pas se poursuivre à l'intérieur des étoiles. C'est sur les obscures planètes suffisamment fraîches que se poursuit la composition de la matière qui aboutit à ces structures que sont les molécules puis les molécules faites de molécules, les molécules géantes, enfin l'invention de ces molécules géantes qui sont des messages, qui sont des télégrammes, et qui portent inscrites en elles tous les renseignements qui nécessaires pour composer les systèmes biologiques, d'abord les plus simples, les monocellulaires, puis progressivement des systèmes biologiques de plus en plus compliqués, et cela pendant trois milliards d'années au moins, jusqu'à l'Homme qui vient d'apparaître.

Si l'athéisme est vrai, l'Univers est seul, de toute éternité. Il faut donc supposer que l'Univers a su inventer et composer tout seul ce qui est apparu en lui progressivement au cours de son histoire, au cours de sa genèse, que nous connaissons maintenant assez bien. L'Univers d'il y a treize ou quinze milliards d'années qui n'était qu'énergie sous forme quantifiée et simple, aurait su se donner à lui-même ce qu'il n'avait pas. Il aurait su inventer, composer, de la matière complexe, des étoiles, des galaxies, des systèmes solaires ; il aurait su composer de la matière de plus en plus complexe. Il aurait su inventer seul, puisqu'il serait seul, ces

merveilleuses molécules qui sont des messages, des plans de construction, des bibliothèques qui contiennent toutes les informations requises pour composer le premier vivant, et puis tous les suivants, jusqu'à l'Homme. Il faut donc, dans cette hypothèse, saluer l'Univers et le proclamer : il était très doué, ce petit, lorsqu'il était très petit, tout au début de son explosion, de son expansion. Il avait en lui, de toute éternité, tout ce qui est requis pour inventer seul tout ce qui de fait est apparu, jusques et y compris l'Homme capable de pensée. Il faut donc bien reconnaître dans l'Univers, de toute éternité, une certaine Pensée. Mais puisque les astrophysiciens nous disent que l'Univers a commencé il y a environ treize ou quinze vingt milliards d'années, alors il faut supposer qu'un petit Univers pourvu d'une pensée géniale est issu du néant absolu tout seul.

La question est de savoir si l'athéisme est pensable, s'il est intelligible, compte tenu de ce que nous savons aujourd'hui de l'Univers, de sa genèse, de son histoire, de son évolution. Les chrétiens et leurs frères athées commettent généralement, me semble-t-il, une erreur initiale posent en principe, ils partent du présupposé que la question l'athéisme ne relève pas de l'analyse, de la pensée rationnelle. Ils vont répétant, les uns et les autres, que c'est une question de foi, d'option, de préférence, de pari, de sentiment. C'est là l'erreur, et l'on connaît les sources philosophiques de cette erreur : ce sont les maîtres à penser de l'Europe depuis quelques siècles. Il est bien évident que la question de savoir si l'athéisme est pensable ou non, compte tenu de ce que savons de l'Univers dans lequel nous venons d'apparaître, relève l'analyse. Ce qui est nouveau en cette fin du XXe siècle, c'est que nous disposons désormais des données expérimentales nécessaires pour entreprendre cette analyse et pour la réussir. La seule question intéressante, importante, est de savoir ce qui est vrai, ou, plus simplement, ce qui est. C'est bien entendu à l'analyse, à l'intelligence humaine que revient le soin de répondre à cette question. (6-10 octobre 1980, *La Voix du Nord*, repris dans « *Problèmes de notre Temps* »)